

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
 - Pages damaged/
Pages endommagées
 - Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
 - Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
 - Pages detached/
Pages détachées
 - Showthrough/
Transparence
 - Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
 - Continuous pagination/
Pagination continue
 - Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
 - Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
 - Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
				✓							

LE COUVENT

Publication mensuelle à l'usage des jeunes filles.

4e année, N^o 4 — Avril 1889 — No 34 de la fond.

ABONNEMENT : 25 centins par an. Les abonnements datent du 1er janvier — On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration du *Couvent* à F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre, au Collège Joliette, à Joliette, P. Q. Canada.

MELI-MELO

Comment mon mari me donne le rhumatisme. — Pourquoi ne pas me fâcher contre mon mari ? — Un livre sur la cuisine. — Pas de recettes copiées mot pour mot. — Comment on fait le sucre d'orge à la vanille.

Petites lectrices du *Couvent*, vous aurez votre tour.

— Quoi donc ?

Oui, si la maladie ne vous a pas visitées, elle vous visitera. Il faut s'y attendre : la vie, sans cela, ne serait pas la vie.



Les deux amis.

Les hommes ont parfois des idées singulières. Mon mari arrive à la maison, un bon soir, imaginez avec quoi ? — Avec un veau !

— Mais, pauvre Arthur, nous avons déjà trois veaux dans l'écurie.

— C'est vrai, ma bonne, mais vois donc celui-ci.

Je regarde, que vois-je ! 4 pattes, comme d'habitude, mais 2 queues et 2 têtes bien distinctes !

— Combien as-tu payé cela ?

— Cinquante piastres.

— Cinquante piastres !

— Oui, c'est pour rien.

Quoi dire ! Me fâcher ?



Azor n'est pas content.

Mais non, car qu'est-ce qu'il y a de plus laid sur la terre qu'une femme fâchée contre son mari ?

Je tirai quelque peu sur les deux queues pour voir si l'une des deux n'avait pas été collée par-dessus le marché. *Nix cartouche !* comme j'avais tiré un peu fort, le quadrupède lance une ruade et jette mon mari par terre !

— Mais, lâche donc ces queues-là, Adélina.

Je ne me le fis pas dire deux fois. Heureusement pour mon Arthur que le coup n'avait pas été rude.

Ce n'est pas la fin de l'histoire.

Les voisins entendent parler du fameux veau. Voilà que tout le monde accourt : on va, on vient, on ouvre la porte, on la ferme ; on l'ouvre encore, tant et si bien que la maison n'est bientôt plus qu'un courant d'air.

Craque, j'attrape un rhumatisme inflammatoire ! Me voilà sur le dos 30 jours durant. Il faut faire



Il se démène comme un vrai diable.

venir le médecin, prendre des remèdes, souffrir *en veux-tu, en voilà*, comme dirait ma tante Hermine.

— Combien est-ce, docteur ?

— 50 piastres, madame : 60 visites à 50 centins la visite, \$30.00 ; des remèdes \$20.00.

Arthur en payant ne put s'empêcher de dire : « Je n'aurais jamais cru que ce veau me reviendrait si cher » !

Il l'a revendu \$40.00. Perte sèche \$60.00.

Voilà ce que c'est que de ne pas consulter sa femme, lorsqu'il s'agit d'acheter des fantaisies, lui dis-je, en souriant !

— Tu as raison, Adélina, tu n'auras pas de rhumatisme de si tôt.



J'ai reçu des bonnes sœurs de la Providence un volume intitulé : *Directions* données par la Révé-



La fillette tire en vain. Azor est plus fort.

rende Mère Caron, *pour aider ses soeurs à former de bonnes cuisinières*, 233 pages. Bonne apparence typographique. Il y a là d'excellentes recettes. Je recommande ce livre aux lectrices du *Couvent*.

Qu'on ne l'oublie point, rien de plus nécessaire aujourd'hui que les bonnes cuisinières.

*
* *

J'ai reçu des recettes de diverses personnes. Ce que je demande ce sont des recettes *originales*, ou de vieilles recettes *améliorées*. Dans le dernier cas on doit me dire en quoi consiste l'amélioration. Qu'on ne m'envoie point des recettes copiées mot à mot dans des livres canadiens, à moins de m'en donner avis. Ainsi j'ai sous les yeux, d'une personne qui ne signe pas, une recette pour « Sucre à la crème ». C'est extrait mot pour mot du livre des *Sœurs de la Providence*.



Azor file comme un trait.

Melle B. L., de je ne sais plus où, amie du *sucré d'orge* à la vanille, me fait part de sa recette.

« Mettre dans une casserole une livre de sucre blanc et les trois quarts d'un verre d'eau, ajoutez un morceau de vanille.

Quand le sirop est fondu, et que l'ébullition commence, y mêler promptement, sans retard, deux cuillerées de sucre blanc.

Laisser bouillir jusqu'à ce que le sirop prenne une teinte jaune très caractérisée. Verser alors très rapidement sur une plaque de marbre légèrement huilée, et avant qu'il refroidisse, y tracer des carrés avec un couteau légèrement huilé. On brise ensuite le sucre d'orge en carrés qui se trouvent réguliers. »

Comme le marbre n'est pas commun, on pourra sans doute se servir de grands plats de pierre ou de faïence.

ADÉLINA BONCONSEIL.



« Le fil se brise, le ballon s'envole,
Azor jappe et petite maîtresse pleure.

MON VOYAGE QUOTIDIEN !

(Pour le Couvent.)

Allons ! mon âme, allons ! Cette route m'est chère.
 Ma compagne est la Foi, mon seul guide est l'Amour !
 Déjà, la brume vient, diaphane et légère,
 Enlever à mes yeux les objets d'alentour ;
 Pour me porter encor dans la sainte vallée,
 Où, Gabriel, un jour, vint en ambassadeur.
 Le soleil de l'an deux dore la Galilée
 Et jette aux fiers sommets sa première chaleur.

Et je me trouve au seuil de la maison bénie,
 Où, dès l'aube, l'amour me donne rendez-vous.
 Je frappe faiblement à la porte chérie
 Et la Vierge, à l'instant, m'appelle à ses genoux.
 Là, je mêle mes pleurs à la goutte perlée
 Qui tombe de ses yeux fixés sur le Sauveur.
 Le soleil de l'an deux dore la Galilée
 Et jette aux fiers sommets sa première chaleur.

Oui, gémis avec moi, me dit la tendre mère
 Du Sauveur méconnu ; pleure l'iniquité
 Qui de mon Fils si beau fera sur le Calvaire,
 Un objet de mépris par les siens rejeté !... »
 Et Jésus comprenant sa mère désolée,
 La couvre de baisers, se presse sur son cœur.
 Le soleil de l'an deux dore la Galilée
 Et jette aux fiers sommets sa première chaleur.

Parfois l'Enfant divin dans son berceau sommeille
 Et je baise sa main qu'il ne retire pas !...
 Si mon ardent soupir un instant le réveille,
 Je vois s'ouvrir le Ciel dans ses deux petits bras !...

Mais, hélas !... mille bruits, la nature éveillée
Remet au lendemain mon voyage enchanteur,
Le soleil de l'an deux dorant la Galilée
Et jetant aux sommets sa première chaleur !...

ELISABETH.

Centilly, février 1889.

QU'EST-CE QU'UNE GRANDE DAME

La réponse qu'un journal breton fait à cette question nous permet de dire que les grandes dames sont nombreuses au Canada.

Nous aimons à croire que les jeunes filles abonnées au *Couvent*, travaillent toutes à devenir de grandes dames.

« Une grande dame ! vous croyez que c'est cette élégante qui ne manque ni une première aux Français, ni une course à Chantilly, ni un bal chez M. de Rothschild, pour laquelle la vie toute entière se résume en ces trois mots : s'amuser, être admirée, dépenser.

« Non, non, telle n'est pas la grande dame, la grande dame est cette femme qui, depositaire des traditions d'honneur, de charité, de désintéressement, de savoir-vivre et d'hospitalité : de la famille dont elle est issue, transmet religieusement ces traditions et par l'exemple et par l'enseignement oral, à ses enfants d'abord, à tous ceux qui sont appelés à l'honneur de s'asseoir à son foyer. — Cette belle mission lui suffit ; elle n'en ambitionne pas d'autre ; et, pendant que la belle dame use sa vie au milieu du bruit d'une grande ville, où malgré tout et quoi qu'elle fasse elle passe inaperçue ou est oubliée, dès qu'elle n'est plus en scène, la vraie grande dame se presse pour l'éternité une admirable couronne de mérites toujours nouveaux qui viennent chaque jour l'enrichir.

» Les belles dames se rencontrent le plus fréquemment dans le monde des grandes villes ; les grandes dames se trouvent le plus généralement dans les petites villes de province ou dans les campagnes, loin du bruit et de l'éclat, là où il y a à accomplir un bien réel, soit par l'exemple utilement donné, soit par la charité intelligemment faite dans le pays même où l'on a un patronage social à exercer.

» La première, d'un type très contemporain, se rencontre sous toutes les latitudes et Worms l'habille aussi bien en Sibérie qu'à Paris, à Londres ou à New-York. La seconde est très rare, elle tend même à disparaître ; c'est une des plus admirables pierres de notre vieil édifice national ; mais comme les autres, elle s'en détache depuis que les murailles lézardées ont perdu leur aplomb. »

L'ANGE DU SACRIFICE

A M^{LLE} GEO. LIONAIS

(Pour le Couvent)

La jeunesse ressemble au printemps, tout y est joie, tout y semble plein de lumière et de sève, tout y sourit : santé, amis, fortune, position honorable etc. On ne fait dans ses plans, au début de la vie, nulle part à l'inconnu, à la douleur... Quelques années se passent, et voilà que les événements comme un âpre vent d'automne secouent la vie ; et le bonheur s'en va comme les feuilles tombent de l'arbre à l'approche de l'hiver ! Vous avez vu disparaître déjà bien des êtres aimés qui embellissaient vos jours, et avec eux le bonheur, sans voir diminuer les causes d'une sérénité toute chrétienne. L'ange du sacrifice s'est établi dans votre demeure pour vous ôter peut-être encore, mais aussi pour vous consoler des vides qu'il fait dans votre cœur et autour de votre foyer. Ne vous laissez jamais de le voir approcher de vous. Les envoyés de Dieu sont les messagers du bonheur éternel. Ils es-

suiet les larmes qu'ils font couler. L'ange du sacrifice ne voudra laisser subsister en vous et autour de vous rien qui s'oppose à votre vrai bonheur, rien qui déplaît à Dieu, rien qui mette obstacle à sa grâce. Il ne vous demandera rien que ce que vous pourrez donner. Laissez-le choisir sans lui rien soustraire ; il fait ce choix avec sagesse, en toute connaissance des vues de Dieu. Si vous lui répondez par un refus, vous contristeriez le cœur de Dieu. Rappelez-vous que l'on ne perd jamais ce qu'on donne à ses anges. Le vôtre est un soigneux gardien de vos dons. Je n'ai connu à quel point le service de Dieu est doux, ma chère Georgy, que depuis que je ne refuse rien à l'Ange du sacrifice ! Plus vous serez en bons termes avec cet ange, plus vous serez heureuse. Vous vous enrichirez à mesure qu'il vous dépouillera. Ne le congédiez jamais, vous vous priveriez de votre meilleur ami.

MARIE-ROSE McC...

Lévis.

ALLEGORIE

(Pour le Couvent)

Outre le céleste Ami qui nous reçoit à notre entrée dans la vie, et dont l'aile sainte nous couvre de son ombre salutaire jusqu'au delà du tombeau, il est encore un autre Gardien de notre passage ici-bas, qui, ainsi que l'Ange Protecteur, se fait notre compagnon inséparable dès nos premiers pas dans les sentiers de ce monde.

Mais alors sa voix est toujours suave comme celle d'une mère, harmonieuse comme un écho du ciel, son sourire plein d'un charme vainqueur, et si l'une de ses mains indique parfois une haie épineuse à traverser, une colline à franchir, l'autre offre des fleurs embaumées tressées en radieuses couronnes.

Quand la saison printanière s'est envolée, quand la riante vallée de l'enfance a été parcourue, la figure du Guide inspiré devient plus austère quoique sans cesse il-

luminée d'une ineffable sérénité ; de ses lèvres s'échappent souvent les mots : sacrifice, immolation, héroïsme ; ses yeux parfois voilés de larmes regardent le Ciel ; sa main indique des chemins inconnus hélas ! de la plupart des hommes ; souvent encore son front ruisselle de sueurs ; mais jusque dans ces moments d'épreuves imprévues et de crises terribles il ne défaille jamais et il trouve toujours de célestes paroles, de consolants sourires qui changent les pleurs amers en perles précieuses, les gouttes de sueurs en rayons d'espérance et de gloire. Plus on avance vers le terme de la carrière, plus son joug devient cher et secourable à l'âme attentive à sa voix pénétrante et douce.

Ce compagnon inséparable de toute vie utile, de toute mission remplie, ce Sage Conseiller qui nous éloigne de toute voie oblique dans le pèlerinage de la terre, ce Chef intrepide dont le lumineux drapeau a d'immortels reflets, cet autre céleste Envoyé auquel l'Ange Gardien dit : Mon Frère, s'appelle : Le Devoir.

CLARA-BLANCHE

Couvent de Jésus-Marie, Trois-Pistoies.

NOUVEAUX REGLEMENTS SCOLAIRES

La condition des instituteurs et des institutrices est quelque peu améliorée.

Les commissaires, entre autres choses, devront fournir le poêle et tous les instruments accessoires.

“ Ils devront faire balayer les classes tous les jours et faire laver les planchers tous les deux mois. Pendant la saison froide, ils devront faire allumer le poêle une heure avant la classe, ils ne pourront jamais exiger ces travaux des instituteurs et des institutrices ” (1).

Quand on fait Dieu maître de sa maison, il conduit le ménage.

(1) *L'Enseignement primaire.*

A DROITE ET A GAUCHE

Un auteur lisait de mauvais vers dans un appartement très froid à un ami qui gelait tout en l'écoutant. Il lui demande ensuite son avis.

“ Ma foi, lui dit l'ami, s'il y avait plus de feu dans tes vers, et plus de tes vers dans le feu, nous n'aurions pas si froid ici. ”

“ Tu vas à l'école, mon petit ami ? qu'y fais-tu ?
— J'attends qu'on sorte. ”

Dans une classe de mathématiques spéciales, le professeur interpelle un élève inattentif à la leçon :

“ Charles, à quoi pensez-vous ? vous ne suivez pas.
— Pardon, Monsieur, je pense, donc je suis. ”

Un peintre qui ne faisait que de mauvais tableaux était tombé dans une complète misère :

“ Il n'a même plus de quoi manger, disait un de ses amis.

— Eh bien, qu'il casse ses croûtes ! ”

Rivarol disait des vers de François de Neufchâteau :
“ C'est de la prose où les vers se sont mis. ”

G. DÉCOUPÉ

Le devoir d'un père est de corriger les défauts de ses enfants ; le penchant de la mère est de les excuser ; le père doit les corriger, mais sans trop de rigueur ; la mère doit compatir à leur faiblesse, mais sans trop de complaisance.

Lisez, *Couvent* p. 41, *Vincent* faisant le signe de croix et non Jacques.....

N. B. — Faites connaître votre nouvelle adresse, si vous changez de logis.

GYMNASTIQUE INTELLECTUELLE

Réponses aux difficultés de la page 43.

1. Losange

N
N E T
N E W R I
N E W Y O R K
T R O N E
I R E
K

2. Le coq. — 3. Chantepleure. — 4. Château. — 5. Jérusalem, parce que ses murailles sont détruites (des truites).

Ont répondu aux susdites difficultés :

Mlles	1, 2, 3, 4, 5.
Rose-Anna Lalonde, Oka	“ “ “ “
Alphonsine Germain, Québec	“ “ “ “
Joséphine Pol, Québec	“ “ “ “
Hombeline Deschamplain, Ste-Adelaïde de Pabos	“ “ “
L. Maynard, St-Hyacinthe	“
Joséphine Lefrançois, Château-Richer	“ “ “ “
Clairette B., St-Hugues	“ “ “
Jennie Danforth, N.-D. Joliette	“ “ “ “
Hermine Soumis, N.-D. Joliette	“ “ “ “
Maria Rivet, N.-D. Joliette	“ “ “ “
Rachel Leprohon, N.-D. Joliette	“ “ “ “
Verchères Leprohon, N.-D. Joliette	“ “ “ “
Ellen Higgins, N.-D. Joliette	“ “ “ “
Malvina Bazinet, N.-D. Joliette	“ “ “ “
Laure Lavallée, N.-D. Joliette	“ “ “ “

Ont envoyé trop tard la réponse aux difficultés de la page 26, Mlles : Geneviève Gariépy, Château-Richer ; Marie-Henriette Tremblay, Chicoutimi.

Souvent le mal nuit plus à celui qui le fait qu'à celui à qui on veut le faire.

STE-CATHERINE DE SIENNE.

STYLITE

Stylite n'écrivait ces vers que pour elle, afin de tromper ces ennuis, afin aussi de retrouver dans la langue sonore de la poésie un écho des splendides odes que mère Ste-Madeleine lui avait lues. Nous croyons qu'un grand nombre d'autres femmes, d'autres religieuses que cette sainte, ont caché comme elle le secret de leurs inspirations solitaires, et possédé plus de talent que tous les auteurs vantés. Elles n'ont écrit que pour Dieu leurs pages brûlantes, de même que l'encensoir ne s'ouvre que du côté du ciel.

XIV

Dans la petite ville de province qu'habitait madame de Lendeven, existait un couvent cher à toutes les familles pieuses.

La religieuse qui le dirigeait, sœur des Cinq-Plaies, était une femme d'un grand esprit, d'une raison sage, d'une piété éclairée bien qu'austère. Un peu plus, elle aurait eu du génie.

C'était une Jacqueline Pascal, adoucie par une plus grande tendresse de piété, et gardée plus naïve en raison du milieu dans lequel elle avait vécu.

Quand elle arriva au couvent, la règle, sans être relâchée était observée sans beaucoup de ferveur, le pensionnat diminuait ; le couvent ressemblait à un îlot à demi désert perdu dans un océan. Elle entreprit de faire reflourir l'esprit de la fondatrice ; elle attira les enfants, releva le niveau des études, en dirigea quelques-unes, adjoignit un grand nombre de professeurs à sa maison, multiplia pour

les élèves les plaisirs, les distractions, les fêtes de familles. Les jardins s'embellirent, des salles de gymnastique furent préparées, on joua les tragédies de Racine ; rien ne fut épargné, et ces visibles négligations doublèrent en trois années le nombre des élèves.

Ce n'était pas tout.

Former des enfants, c'est semer pour l'avenir : rassembler les mères et les jeunes filles, c'est donner une vie active et nouvelle à la société, resserrer les liens catholiques et concourir à la paix des familles.

Les réunions de sœur des Cinq-Plaies était fort goûtées et très-suivies.

Elles s'ouvraient d'habitude par le chant d'un morceau religieux. On se mettait ensuite au travail. Parfois on faisait une lecture dans un beau et bon livre, ou bien l'on causait.

Sœur des Cinq-Plaies encourageait quelques-unes de ses fidèles travailleuses, raillait finement les autres, critiquait l'abus de la toilette qui entraîne si souvent le manque de goût, et finissait toujours par obtenir, de la plus coquette de ses ouvrières, la promesse d'une robe ou le sacrifice d'une dentelle.

Stylite assistait à ses réunions.

Madame de Lendeven ne s'y opposait pas parce qu'il était de bon ton de s'y rendre, et que les jeunes filles de son âge y allaient régulièrement.

Au fond elle souffrait beaucoup de l'y envoyer.

Tout ce qui rappelait à Stylite le couvent dans lequel elle avait été élevée, épouvantait madame de Lendeven.

Il fallait une puissante raison de convenance et d'amour-propre pour qu'elle n'interdit point à Stylite ces assemblées qui la recomfortaient, la retrempeaient, la consolait.

Sœur des Cinq-Plaies l'aimait comme l'avait aimée mère Sainte-Madeleine, comme devaient l'aimer tous ceux qui seraient à même d'étudier et d'approfondir cette nature élevée, généreuse, enthousiaste. La religieuse ne tarda pas à voir que le sourire de Stylite devait souvent cacher des larmes ; elle lui témoigna une sympathie profonde qui n'ent pas besoin de paroles pour s'exprimer.

La jeune fille sentait que le jour où elle aurait à demander un grave conseil, elle le trouverait dans la cellule de la sœur.

Elle ne pouvait avoir avec elle aucun épanchement intime, car elle ne la voyait qu'en présence de tous les membres de l'association, et c'est ce qui rassurait un peu madame de Lendeven.

Du reste, Stylite affectait devant sa mère de ne jamais prononcer les mots de vocation, cloître, maison religieuse ; quand on traitait ces sujets devant elle, c'était pour les railler, et elle pleurait dans l'ombre, en silence, se disant tout bas : Plus tard ! plus tard !

Mais bien qu'elle n'usât pas de l'amitié que lui témoignait sœur des Cinq-Plaies, elle attendait toujours le jeudi avec impatience ; la vue seule d'un habit religieux lui faisait si vite battre le cœur !

Le temps passait.

Stylite menait la même vie uniforme.

Elle brodait, faisait de la musique, peignait, priait au-dedans d'elle-même, copiait les pensums de son frère, et peu à peu rentrait dans l'ombre du foyer. Cendrillon morale, elle demeurait dans ses tristesses rêveuses, poursuivait ses études, cachait le meilleur de son esprit et de son cœur à ceux qui ne l'auraient pas comprise ; et, rentrée dans sa petite chambre, elle couvrait de baisers les brins de laine arrachés au voile et au cordon de mère Sainte-Madeleine.

Qu'était-elle devenue ?

Stylite n'en savait rien.

Sa mère lui avait défendu d'écrire, elle n'avait pas écrit...

Le mot *devoir* renfermait pour elle tous les sacrifices ; le plus rude qu'elle put accomplir était celui-là, elle s'y était résignée.

La grande chose que la croix acceptée ! le grand mot que le *fiat voluntas tua* dit avec le cœur brisé et les yeux pleins de larmes...

Stylite n'était qu'à la première marche de son calvaire...

Elle devait le gravir jusqu'au bout.